

Le linguiste et le médecin

Les premières lettres de la correspondance Tesnière-Pichon (1936-1937)
à la lumière d'un brouillon de Tesnière (1935)

Valelia Muni Toke



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1054>

DOI : [10.4000/genesis.1054](https://doi.org/10.4000/genesis.1054)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique
littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 101-108

ISBN : 978-2-84050-869-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Valelia Muni Toke, « Le linguiste et le médecin », *Genesis* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 15
novembre 2014, consulté le 27 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1054> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/genesis.1054>

Le linguiste et le médecin

Les premières lettres de la correspondance Tesnière-Pichon (1936-1937) à la lumière d'un brouillon de Tesnière (1935)

Valelia Muni Toke

Cet article analyse une réécriture d'un type particulier : la reformulation, par le linguiste Lucien Tesnière, de ses positions quant au travail des grammairiens Jacques Damourette et Édouard Pichon. Il s'agit en fait d'utiliser le point de vue de la génétique textuelle pour tenter d'éclairer une part de l'histoire de la linguistique française des années trente : quelle place se construit-elle au sein des découpages disciplinaires et institutionnels qui se font jour ? (Bergounioux, 1994). Au plan méthodologique et théorique, je partirai de la définition donnée par Fenoglio (2007, p. 8) :

Un avant-texte est [...] un ensemble hybride de verbal textuel, de signes graphiques divers, de semiosis complexe qui constitue l'espace privilégié où, sur la matérialité des « brouillons », les traces de l'élaboration scripturale sont observables.

L'avant-texte ici étudié est un brouillon écrit par Tesnière en 1935 en vue de la rédaction du compte rendu du volume III de *l'Essai de grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon. Or, on le verra, les positions exprimées dans ce brouillon diffèrent sensiblement de celles que Tesnière rendra publiques, et expliquent pour partie la tension perceptible dans la correspondance scientifique qu'il a avec Pichon sur la courte période 1936-1937. De la lecture de ces lettres en effet, ressort clairement l'enthousiasme que manifeste Tesnière devant la pluridisciplinarité de Pichon, à la fois médecin et linguiste. En retour, Pichon sollicitera Tesnière pour participer au Congrès de psychologie qui se tient à Paris en 1937 : l'expérience ne donnera pas lieu à plus ample collaboration. Un certain nombre de malentendus persistent en effet au long de ce court dialogue épistolaire, et les divergences théoriques resteront irréconciliées.

Au vu des limites qui nous sont imparties, je choisis ici de traiter uniquement deux points qui me semblent impor-

tants, à savoir i) le jugement de Tesnière sur la terminologie de Damourette et Pichon et ii) son évaluation de la qualité de médecin de Pichon, raison selon lui de la grande qualité de l'ouvrage considéré. Pour chacun de ces deux points, je comparerai trois états de la formulation : le brouillon, la version tapuscrite du compte rendu conservée par Tesnière, et l'échange épistolaire avec Pichon. En d'autres termes, on va à chaque fois de la remarque faite pour soi dans la solitude (le brouillon) à l'interaction : interaction avec le public¹ devant lequel Tesnière lit son compte rendu d'une part, et avec Pichon dans la correspondance d'autre part. C'est cette dernière interaction dont nous conservons les traces, puisque les lettres envoyées par Pichon à Tesnière ont été conservées, et que Tesnière gardait un double tapuscrit des lettres qu'il lui envoyait.

Description matérielle du fonds étudié²

L'inventaire des pièces concernant Damourette et Pichon, disponibles dans le fonds Tesnière³ du département des Manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France, peut se traduire par la liste suivante :

- 7 doubles tapuscrits de lettres de Tesnière à Pichon, datées du 27 octobre 1936 au 12 juin 1937 ;
- 10 lettres manuscrites de Pichon à Tesnière, datées du 6 novembre 1936 au 11 juin 1937 ;
- 2 lettres manuscrites de Damourette à Tesnière, datées du 13 janvier 1936 et du 18 mars 1940 ;

1. Tesnière présente ce compte rendu à la Faculté des Lettres de Strasbourg le 4 mai 1935.

2. La transcription de ces manuscrits est à paraître (Muni Toke, sous presse).

3. Voir Tesnière, 1995.

– Brouillon du compte rendu par Tesnière des tomes III et IV de *l'Essai de grammaire de la langue française* pour la Faculté des Lettres de Strasbourg, 17 feuillets et pages répartis ainsi : 5 feuillets jaunes numérotés, écrits au crayon recto verso et 12 pages blanches numérotées (feuillets 1 à 3 écrits à l'encre, notes au crayon, pages 4 à 12 écrites au crayon, au dos des pages d'un imprimé) ;

– Version tapuscrite du compte rendu par Tesnière des tomes III et IV de *l'Essai de grammaire de la langue française* pour la Faculté des Lettres de Strasbourg (2 pages) ;

– Textes rédigés par Pichon et d'autres linguistes, dont Tesnière, en vue du Congrès de psychologie de 1937 :

– Texte A, « La méthode en linguistique » (version courte) (tapuscrit, 1 page) ;

– Texte B, « La méthode en linguistique » (version longue) (tapuscrit, 8 pages).

L'intérêt majeur de ce fonds est qu'il est hétérogène (brouillon, versions définitives publiées, correspondance) : ainsi que je le suggérais plus haut, sa valeur de documentation pour l'histoire des théories s'en trouve même renforcée, puisque le passage d'un type d'écrit à un autre entraîne des variations importantes dans l'expression des idées.

Du brouillon à la lettre *via* le tapuscrit du compte rendu : reformulation et changement de cap

L'Essai de grammaire de la langue française fait date dans l'histoire de la grammaire française, d'abord parce qu'il s'agit de la description la plus volumineuse dont on dispose à ce jour – sept volumes totalisant près de cinq mille pages et s'appuyant sur plus de trente mille exemples – et ensuite parce qu'elle intègre, à égalité avec les données littéraires, des données orales recueillies en divers lieux – par exemple, à la consultation de pédiatrie que dirige Pichon. Inclassable au sein de la production grammaticale qui lui est contemporaine⁴, ce travail fait en outre table rase de la terminologie grammaticale en usage, lui préférant un système extrêmement complexe et presque entièrement néologique : ce choix radical constitue assurément une difficulté majeure de lecture de l'ouvrage. Les notes du brouillon de Tesnière sont d'ailleurs dénuées de toute forme de tendresse à ce sujet. Il est intéressant de

noter que, plutôt que de se saisir des termes abscons que sont, par exemple, *l'auxianarrhème* ou le *greffon adjectivaux d'ayance*, il pointe l'invention – qui me semble plutôt habile au demeurant⁵ – qui consiste à nommer les temps verbaux par les formes fléchies du verbe *savoir* :

Page 12 les sûtes, les sachez et les sussiez. Terminologie impossible. Meillet s'en extasie. C'est qu'il a travaillé toute sa vie à confondre le morphologique et le syntaxique (feuillet 2).

Le commentaire sur l'enthousiasme supposé de Meillet est tout à fait injuste, si l'on se réfère au compte rendu que celui-ci publie en 1931, lors de la parution du premier volume de *l'Essai de grammaire de la langue française* :

[...] le pire, qui est d'ordinaire dans les travaux que font les amateurs, mais que MM. Damourette et Pichon ont porté à l'extrême, et jusqu'à se rendre malaisément lisibles, est l'emploi d'une terminologie, qui leur est entièrement propre, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas plaisante par elle-même (Meillet, 1931, p. 150).

Le terme « amateurs » est une véritable condamnation – mais elle fait écho à une opinion répandue⁶ au sein de la communauté des linguistes d'alors –, relayée par des euphémismes éloquentes (« malaisément lisibles », « pas plaisante par elle-même ») : difficile de voir ici une extase quelconque. La position de Meillet par rapport à Damourette et Pichon est d'ailleurs tout à fait ambivalente : il appuiera par ailleurs leur demande d'aide à la publication auprès du CNRS, aide qu'ils obtiendront et pour laquelle ils le remercieront nommément.

4. *La Grammaire des fautes* de Frei (1929) fait également une large place à l'oral, mais les objectifs de l'ouvrage, de même que ses dimensions, ne sont en rien comparables à l'entreprise que constitue *l'Essai*.

5. Arrivé (1989, p. 134) y voit même une source d'inspiration possible pour le fameux aphorisme lacanien « Il n'y a pas de métalangage ». L'hypothèse paraît d'autant plus intéressante que Lacan admire *l'Essai*, et que c'est Pichon qui le fera entrer à la Société de psychanalyse de Paris.

6. Voir Huot (1991, p. 155) : « [...] les termes d'"amateurs" ou d'"auto-didactes" "non professionnels" [...] leur seront souvent attribués dans les premiers comptes rendus de *l'Essai de grammaire*, et [expriment] bien la méfiance et la réserve des "spécialistes" reconnus à l'égard de leur travail. »

La version tapuscrite du compte rendu de Tesnière supprime, elle, toute référence à Meillet mais conserve l'idée d'une distinction nécessaire entre syntaxique et morphologique. Quant à la terminologie, renversant le jugement négatif de son brouillon, Tesnière n'émet qu'une réserve fort mesurée :

[...] il [le tome III] sépare nettement les catégories (livre II) et les fonctions (livres IV et V), dont la distinction est d'après M. Tesnière à la base même de la syntaxe. Mais il a l'inconvénient de trop confondre le syntaxique et le morphologique. Formes et emplois sont examinés pêle-même [*sic*]. Le point de vue syntaxique ne se dégage pas, ni par suite la structure générale de la langue. – Sur le détail, qui est étudié avec beaucoup de finesse et une richesse incroyable [*sic*] d'exemples de premier choix, M. Tesnière formule quelques menues critiques. Appeler les temps (morphologiques) le savez, le sûtes, le sussiez (p. 12), c'est sans doute prudent, mais c'est éviter la question au lieu de l'aborder de front (Tesnière, version tapuscrite du compte rendu, p. 1).

Dans sa seconde lettre à Pichon – une lettre qui est une réparation d'un impair dont nous verrons plus loin le détail – Tesnière gomme cette fois-ci toute dimension critique, allant même jusqu'à présenter le système de Damourette et Pichon comme avant-gardiste, et expliquant par là les résistances à sa diffusion. Il est vrai que ses choix de formulation laissent néanmoins planer le doute quant à son appréciation de l'ensemble, son éloge ne concernant finalement que quelques « trouvailles » :

Dès maintenant je puis vous dire que sans aller jusqu'à adopter toute votre terminologie, qui heurte trop d'habitudes reçues pour triompher rapidement, ce qui ne prouve rien quand [*sic*] à sa valeur intrinsèque, j'estime que vous avez fait quelques trouvailles de terminologie tellement justes et tellement simples qu'elles doivent passer de [*sic*] notre enseignement supérieur, secondaire et primaire. Je veux parler de la différence entre l'auxiliaire et l'auxilié. Je répète à qui veut l'entendre, les qualités de cette terminologie qui s'impose. Je l'écris le plus souvent que je peux. Et je l'enseigne autour de moi. Bien entendu j'en signale toujours les auteurs. Connaissant la lenteur du cheminement des idées, j'estime que nous pouvons nous estimer heureux si cette terminologie est passée dans l'usage dans 20 ans. Dans tous les cas je ne négligerai rien pour cela (Tesnière à Pichon, 8 janvier 1936).

On est donc passé de la critique la plus acerbe au soutien le plus chaleureux. Comment expliquer ce revirement ? La version tapuscrite rend finalement compte d'une édulcoration bien attendue des propos, et la rhétorique du compte rendu est bien connue des lecteurs avisés : les « menues critiques » ne sont bien souvent « menues » qu'en vertu d'une certaine idée de la politesse – rien donc de très étonnant ici. En revanche, la formulation de la lettre à Pichon marque un changement de perspective : on n'a plus affaire à une « terminologie impossible » qui signerait l'échec d'une certaine entreprise scientifique, mais bien à une innovation telle qu'elle resterait, logiquement, incomprise d'une bonne partie des contemporains, enfermés dans leurs conceptions étroites. Ce renversement presque total du propos est très certainement déclenché par le jeu interactif de la correspondance : on va le voir ci-dessous, Pichon a été vexé de la première lettre de Tesnière, qui se retrouve dès lors dans la position difficile d'avoir à réparer l'échange. Dès lors, il est tout à fait possible d'appliquer au moins partiellement à l'analyse de ce parcours de reformulation les catégories d'analyse de l'interaction que sont la politesse et la « préservation de la face » (Brown et Levinson 1987, Goffman 1967).

Tesnière tiendra néanmoins parole et, dans le compte rendu qu'il publie dans les *Annales sociologiques* en 1937, il félicite Damourette et Pichon pour la différenciation nette qu'ils opèrent entre grammaire latine et grammaire française :

Trop longtemps les grammairiens n'ont envisagé le français que sous l'angle latin. MM. Damourette et Pichon le considèrent en lui-même et dans son fonctionnement. L'image du français réel, qui apparaît ainsi pour la première fois, surprendra bien des gens, qui parlent français comme M. Jourdain faisait de la prose. Maint lecteur sera également rebuté par une terminologie qui ne craint pas les innovations. Cela n'empêche pas ce livre d'être une des analyses les plus pénétrantes et les plus poussées qui ait jamais été faite de notre langue, et l'un des ouvrages fondamentaux sur lesquels s'appuieront, il faut l'espérer, les grammaires françaises de demain (Tesnière, 1937, p. 136).

La rigueur médicale comme *Umwertung der Werte*⁷ de la linguistique

L'idée que Damourette et Pichon provoquent un bouleversement positif dans le champ linguistique ne peut donc se réduire à un simple effet de politesse et de réparation de l'échange épistolaire : cette idée est en effet présente dès le brouillon de 1935, non pas au sujet de la terminologie, mais de la rigueur générale de l'œuvre de Damourette et Pichon. Tesnière manifeste à cet égard une admiration appuyée : les termes qu'il utilise évoquent presque ceux avec lesquels Laplanche (1992) qualifiera bien plus tard la blessure narcissique infligée au monde par la « révolution copernico-freudienne » :

Certes, il est plutôt vexant pour des linguistes d'être <qui sont> nombreux et grassement payés pour faire leurs besognes de devoir constater qu'ils sont en somme incapables de remplir leur tâche, et qu'il a fallu que ce soit 2 médecins qui leurs [*sic*] apprennent l'A.B.C. de leur métier.

En fait, seul Pichon est médecin – son oncle Damourette est architecte de formation mais, souffrant, il est rentier et, en érudit, apporte notamment à l'*Essai de grammaire de la langue française* les exemples tirés de l'ancien français. Tesnière corrige d'ailleurs le pluriel « 2 médecins » en « un médecin » dans la version tapuscrite du compte rendu.

Cela n'est peut-être À la réflexion cela n'est peut-être pas pas aussi extraordinaire qu'il apparaît au 1^{er} abord. La médecine elle-même n'a-t-elle pas été renouvelée par Pasteur, quoiqu'il n'en [*sic*] fut pas médecin (p. 9).

C'est donc en historien des sciences qu'il rationalise cette situation presque inédite : c'est précisément la situation marginale de Damourette et Pichon dans le champ qui leur a permis d'y apporter un regard neuf. En d'autres termes, la critique de Tesnière à l'encontre de certains linguistes n'a rien d'une perfidie *ad hominem* – par ailleurs, aucun n'est nommé, y compris dans un brouillon censé rester privé – elle est une critique institutionnelle à prétention épistémologique :

[p. 10] Ou peut-être parce qu'il n'était pas médecin. Après tout il valait peut-être mieux n'être pas linguiste pour renouveler la linguistique. Les spécialistes que leur métier oblige à apprendre leur spécialité en apprennent les erreurs comme

les vérités. Ce sont les pires ennemis du progrès. Et ce sont les non spécialistes qui n'étant astreints à aucune orthodoxie ont <conservent> le plus le droit au libre maniement de l'intelligence. Dans toute discipline intellectuelle la science acquise nuit à

[p. 11] la science en formation. C'est notre déformation professionnelle.

[*collage, encre et crayon*] ~~Après tout à la réflexion~~ c'est tout naturel qu'un médecin est infiniment plus qualifié qu'un historien [*ill.*] étudier l'anatomie et la physiologie d'une langue. ~~Le plus souvent.~~ La morale de tout cela est que nous devons tirer du livre de Damourette et Pichon une grande leçon de modestie <incite à réviser nos méthodes en nous demandant si> en reconnaissant que nos méthodes que nous nous complaisons, ~~modestement~~ <avec autant d'indulgence que de modestie> à considérer comme le nec plus ultra de l'infailibilité

[*au-dessus de ce collage, crayon :*] <comparer le médecin classiq et le linguiste [*ill.*] Le + [*ill.*] des deux n'est pas celui qu'on pense. Donc>

[p. 12] sont encore très loin d'atteindre la perfection, et que ceux qui croient qu'après leur passage sur terre la linguistique est définitivement entrée dans la bonne voie et qu'il n'y a plus rien à dire après ce qu'ils ont dit démontrent moins l'infailibilité de leur méthode que les l'étroitesse de leur esprit.

La page 11 du brouillon (fig. 1) est la plus travaillée : collage, ratures, notes en marge la distinguent clairement des autres, qui semblent écrites d'une traite et sans reprise. Il faut sans doute voir dans la matérialité complexe de cet avant-texte particulier les traces de l'excitation intellectuelle de Tesnière, convaincu de tenir là l'idée maîtresse de son compte rendu. Il est néanmoins difficile de faire la part de l'influence médicale de Pichon sur l'*Essai* : outre le goût certain pour la nomenclature, qui transparait dans la terminologie, on peut évoquer sans doute le choix d'une épistémologie du cas plutôt que d'une approche quantitative (Pichon, 1932). Les exemples singuliers, non répétables, par exemple les lapsus, ont de ce fait toute leur place dans l'ouvrage, ce qui explique aussi que les données orales soient intégrées tout naturellement. L'*Essai* rend donc compte cliniquement d'observations de faits réels – et c'est sans doute de ce point de vue qu'il

7. Cette expression allemande réfère au concept nietzschéen d'*Umwertung aller Werte*, et peut se traduire par « renversement des valeurs ».

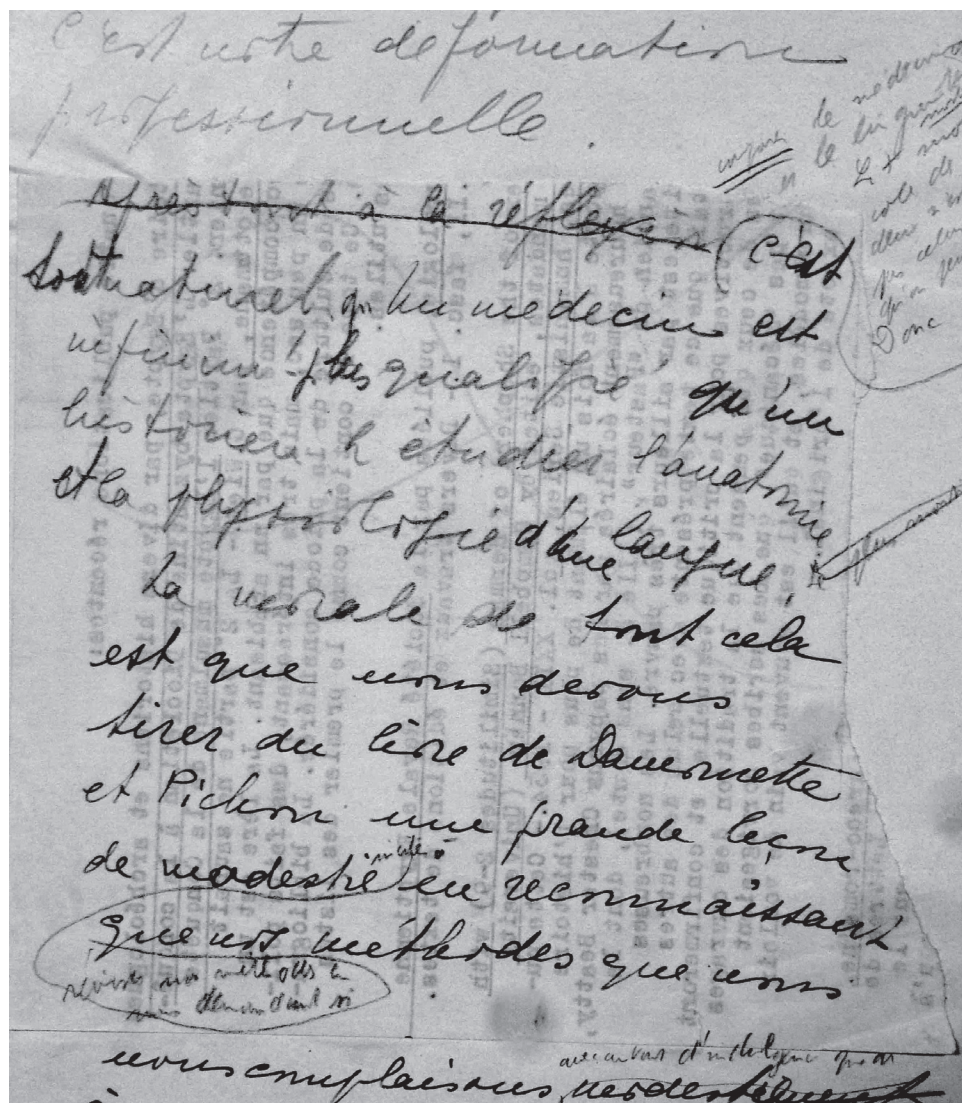


Fig. 1 : Prise de vue partielle de la page 11 du brouillon de Lucien Tesnière, daté de 1935 (BnF, fonds Tesnière⁸)

manifeste une rigueur nouvelle dont Tesnière tient à signaler l'importance.

Quant à la distinction entre science faite et science en train de se faire (Latour, 2001), elle fait écho à l'idée de l'innovation : Damourette et Pichon sont du côté de la création, non de la répétition stérile du déjà vu ; mieux encore, ils jouissent de cette liberté propre aux « non spécialistes », lesquels ne sont inféodés à aucune chapelle. Mais on voit bien comment ce compliment peut être mal perçu : en insistant sur la position extérieure à la linguistique des auteurs de *l'Essai*, Tesnière touche un point sensible. Son premier envoi, se voulant chaleureux, constitue dès lors une bévée qui augure mal de la suite, puisque Pichon se vexe ouvertement d'être ramené à sa condition de médecin – quand il se rêve en linguiste légitimé par l'institution.

Vous dites : « ce renouvellement n'est pas l'œuvre d'un linguiste, mais d'un médecin. » Certes, je suis médecin, et médecin médecinant ; et je ne renie pas mon métier. Je ne nie pas non plus que ce contact tout spécial avec la réalité que nous appelons la clinique ne m'a n'ait grandement contribué à la formation de mon esprit. Mais je ne supporte point sans quelque peine d'être exclu du paradis terrestre des linguistes. Depuis l'âge de onze ans, où j'ai eu pour professeur de cinquième Jean Mongin collaborateur de Gilliéron, je me suis intéressé à la linguistique ; [ill.] je n'ai pas négligé, depuis, de me faire une culture linguistique générale. Je demande donc à ce qu'on ne dise pas que je ne suis pas un linguiste.

8. Reproduite avec l'aimable autorisation de M^{me} Marie-Hélène Tesnière, conservateur en chef au département des Manuscrits occidentaux de la Bibliothèque nationale de France et ayant droit.

Mais C'est peut-être de ma part une petite faiblesse ! (Pichon à Tesnière, 3 janvier 1936)

Devant les protestations de Pichon, loin de renier son analyse, Tesnière justifie ainsi son intérêt pour la connaissance clinique qui est la sienne :

[...] ce que j'admire en vous c'est la faculté d'observer les faits tels qu'ils sont et sans idée préconçue. J'y vois un grand enrichissement de nos connaissances et je persiste à croire que votre formation de médecin y est pour quelque chose. La réalité est souvent tragique pour vous c'est vous donner de rudes leçons qu'en [*sic*] par hasard vous vous trompez. C'est une école sévère mais une formation excellente. Elle vous apprend à ne pas prendre des vessies pour des lanternes. Le jour où une erreur linguistique serait mortelle non seulement notre situation de professeur de linguistique serait matériellement très améliorée, mais notre science même serait révolutionnée et connaîtrait une *Umwertung der Werte* que Nietzsche lui-même ne renierait pas. C'est vous dire que je ne considère pas comme paradisiaque le séjour des linguistes, où l'hérésie fleurie [*sic*] sans frein. Et mon idée n'était pas du tout de vous exclure de ce paradis mais de laisser entendre que vous valiez mieux que ça. Aucune idée d'exclusion soyez en bien convaincu, sauf celle de l'erreur. Car je suis loin de considérer que les linguistes détiennent la vérité en matière de langues. Votre exemple ne fait que me confirmer dans cette opinion. Ou plus exactement pour ne pas vous froisser, j'estime qu'un médecin linguiste a fait en l'espèce une œuvre d'une portée beaucoup plus grande que bien des « *zur Linguisten* » (Tesnière à Pichon, 8 janvier 1936).

L'alternance codique français-allemand est ici intéressante : outre le fait qu'elle file l'emprunt à la pensée nietzschéenne, elle permet une mise à distance des termes problématiques ; la position de Tesnière, tout à fait sincère si l'on s'appuie donc sur le brouillon, est que la science linguistique souffre d'une absence d'enjeux réels. Dénuée de tout pouvoir de vie ou de mort, elle reste dans la fadeur tranquille d'acquis jamais remis en question.

En appeler à l'*Umwertung der Werte*, renverser ce qui apparaît finalement comme une absence de valeurs, ou comme un jeu de valeurs factices, c'est donc, pour Tesnière, souhaiter que des critères concrets d'évaluation de la description grammaticale émergent : d'une certaine manière, ce serait donc remettre la science linguistique en

perspective avec le « monde réel⁹ ». Or, au moment où Tesnière écrit, des linguistes se sont déjà illustrés dans l'intervention au titre d'expert, pour le pouvoir politique par exemple : Meillet a notamment écrit des rapports sur le découpage des frontières dans l'Europe de l'après-première Guerre mondiale (Moret, 2011). Cependant, rien de tel n'est évoqué, dans le brouillon comme dans les autres pièces qui composent l'échange avec Pichon : la rigueur et les normes que Tesnière souhaiterait intrinsèques à la discipline linguistique restent donc sans formulation explicite.

*

La correspondance de Tesnière et Pichon s'arrête assez rapidement, à la suite d'une participation d'un groupe de linguistes, emmenés par Pichon et auquel accepte de se joindre Tesnière, au Congrès de psychologie de 1937 (voir, dans la description du fonds *supra*, les textes A et B). Les questions qui se sont posées néanmoins au fil de leurs échanges trouvent partiellement leurs réponses dans l'évolution du champ : la médecine et la linguistique se rencontrent tant dans le champ des pathologies du langage que de l'acquisition, et une partie de l'*applied linguistics* anglo-saxonne se dénomme *clinical linguistics*. S'agit-il pour autant d'une application de la rigueur clinique à l'observation des faits linguistiques ? La question épistémologique reste ouverte, les débats récents en expertise linguistique légale donnant lieu à des préconisations méthodologiques qui ne sont pas sans rappeler le modèle de l'*evidence-based medicine* (Muni Toke, 2011).

La place de la génétique textuelle, dans cette perspective, s'impose : les brouillons, la correspondance privée et les autres documents d'archive sont un témoignage précieux de l'élaboration réelle des débats scientifiques passés. Une histoire de la discipline linguistique qui ne se fonderait que sur une analyse des discours publics et officiels manquerait à n'en pas douter la possibilité d'éclairer la

9. Je cite ici la déclaration de la BAAL – British Association for Applied Linguistics : « *Applied linguistics is [...] an approach to understanding language issues in the real world [...]* » (BAAL, p. 2). Labov (1989) est par ailleurs un excellent exemple de réponse à la demande sociale, explicitant un lien possible entre posture épistémologique et préoccupations du « monde réel ».

genèse des représentations et théories qui ont circulé à une époque donnée. Il ne s'agit pas de se placer dans une posture de dénonciation ou de révélation d'une vérité cachée mais bien de prendre raisonnablement en compte un fait peu contestable : la science n'est pas une entité abstraite mais la production concrète, collaborative, située et incarnée d'individus singuliers (Mondada, 2005). L'analyse en profondeur de cette interaction, de ses modalités et de son contexte, outre qu'elle documente l'histoire de la discipline, ne peut qu'être profitable à la démarche réflexive souhaitable pour toute entreprise scientifique actuelle.

Références bibliographiques

- ARRIVÉ Michel, 1989, « Pichon et Lacan : quelques lieux de rencontre », *Histoire Épistémologie Langage*, n° 11, 2, p. 121-140.
- BAAL (British Association for Applied Linguistics), 1994, 2006, *British Recommendations on Good Practice in Applied Linguistics* (<www.baal.org.uk/dox/goodpractice_full.pdf>).
- BERGOUNIOUX Gabriel, 1994, *Aux origines de la linguistique française*, Paris, Pocket, coll. « Agora ».
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAMOURETTE Jacques et PICHON Édouard, 1930-1950, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Éditions d'Artrey.
- FENOGLIO Irène, 2007, « Du texte avant le texte. Formes génétiques et marques énonciatives de pré-visions textualisantes », *Langue française*, n° 155, p. 8-34.
- FREI Henri, 2004 (1929), *La Grammaire des fautes*, Rennes, Ennoia.
- GOFFMAN Erving, 1967, *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*, New York, Anchor Books.
- HUOT Hélène (dir.), 1991, *La Grammaire française entre comparatisme et structuralisme 1870-1960*, Paris, Armand Colin.
- LABOV William, 1989, « La théorie linguistique à l'épreuve de la justice », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 76, p. 104-114.
- LAPLANCHE Jean, 1992, *La Révolution copernicienne inachevée*, Paris, Aubier.
- LATOUR Bruno, 2001, *Le Métier de chercheur, regard d'un anthropologue*, Paris, INRA Éditions.
- MEILLET Antoine, 1931, Compte rendu de l'*Essai de grammaire de la langue française, t. I*, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris III*, n° 12, p. 149-152.
- MONDADA Lorenza, 2005, *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romande, coll. « Le savoir suisse, 28 ».
- MORET Sébastien, 2011, « Antoine Meillet et le futur des empires après la première guerre mondiale », *Langages*, n° 182, p. 11-24.
- MUNI TOKE Valelia, sous presse, *La Grammaire nationale selon Damourette et Pichon : l'invention du locuteur*, Lyon, ENS Éditions.
- 2011, « Deontological issues, language ideologies and reflexivity in linguistics. "Native" competence vs scientific knowledge? », *Pragmatics and Society*, n° 2, 2, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 205-233.
- PICHON Édouard, 1932, « La psychanalyse dans l'art médical », *Évolution psychiatrique*, t. III, fascicule I, p. 79-103 [tiré à part, Paris, Éditions médicales N. Maloine].
- TESNIÈRE Lucien, 1937, Compte rendu de J. Damourette. et E. Pichon, *Essai de grammaire de la langue française, t. I à IV, Annales sociologiques, Série E, fascicule II*, Paris, Félix Alcan, p. 136.
- TESNIÈRE Marie-Hélène, 1995, « Description complète du fonds Tesnière », dans Françoise Madray-Lesigne et Jeannine Richard-Zappella (dir.), *Lucien Tesnière aujourd'hui. Actes du colloque CNRS URA 1164-Université de Rouen, 16-17-18 novembre 1992*, Louvain/Paris, Peeters, p. 413-415.

VALELIA MUNI TOKE est docteure en sciences du langage et membre du laboratoire Histoire des théories linguistiques (UMR 7597, CNRS-Université Paris VII). Elle est l'auteure de *La Grammaire nationale selon Damourette et Pichon : l'invention du locuteur* (sous presse, Lyon, ENS Éditions). Ses travaux de recherche actuels portent sur les conceptualisations du locuteur en linguistique et en anthropologie.

valelia.muni.toke@gmail.com

L'objectif de cet article est d'analyser, du point de vue de la génétique textuelle, une partie de la correspondance scientifique de Lucien Tesnière, linguiste, et d'Édouard Pichon, médecin et grammairien, dans les années 1936-1937. L'avant-texte étudié de façon privilégiée ici est un brouillon écrit par Tesnière en 1935 en vue de la rédaction du compte rendu du volume III de l'*Essai de grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon. Les positions exprimées dans ce brouillon diffèrent sensiblement de celles que Tesnière rendra publiques, et c'est ce que je montre en comparant trois états de la formulation : le brouillon, la version tapuscrite du compte rendu conservée par Tesnière, enfin l'échange épistolaire avec Pichon. Il ressort de cette étude que Tesnière fait de la clinique médicale le paragon de la rigueur scientifique, et en déplore l'absence dans le champ linguistique – critiquant sévèrement, dans son brouillon, l'attitude de ses collègues linguistes. Il complimente alors Pichon sur ses méthodes, tandis que ce dernier refuse de réduire son travail à celui d'un médecin. Dès lors, cet échange apparaît à la fois comme un débat épistémologique et comme un matériau historique précieux, à même de documenter la constitution des champs disciplinaires dans la première moitié du ^{xx}e siècle.

The aim of this paper is to give a textual genetic analysis of the 1936-1937 correspondence between the linguist Lucien Tesnière and the physician and grammarian Édouard Pichon. In 1935, Tesnière wrote a review of the third volume of Damourette and Pichon's *Essai de grammaire de la langue française*. The draft of this review is highly interesting since it reveals that Tesnière takes a very different stance than that expressed in the published version of the review. This is what I show by comparing three versions of the review: the draft, the typescript version kept in Tesnière's archives, and lastly the exchange with Pichon about the review. It appears that Tesnière defended clinical medicine as a paragon of scientific rigor, bemoaning the absence of such rigor in linguistics, and criticizing (quite bluntly in his draft) the attitude of his colleagues in linguistics. He then complimented Pichon for his methods, whereas Pichon refused to reduce his work to that of a medical practitioner. The debate is epistemological as well as a precious historical documentation, showing how these two disciplinary fields constituted themselves in relationship to each other in the first half of the 20th century.

Das Ziel dieses Artikels ist die textgenetische Analyse eines Teils der wissenschaftlichen Korrespondenz zwischen dem Linguisten Lucien Tesnière und dem Arzt und Grammatiker Édouard Pichon von 1936 bis 1937. Der hier in erster Linie untersuchte Avant-Texte ist ein Entwurf von Tesnière aus dem Jahr 1935 im Hinblick auf die Verfassung des Berichts zum dritten Band des *Essai de grammaire de la langue française* von Damourette und Pichon. Die in diesem Entwurf geäußerten Ansichten weichen deutlich von der von Tesnière veröffentlichten Version des Berichts ab. Dies wird anhand des Vergleichs von drei Momenten der Textproduktion – dem Entwurf, dem von Tesnière aufbewahrten Typoskript, und schließlich dem Briefwechsel mit Pichon – deutlich. Aus dieser Untersuchung geht hervor, dass Tesnière die medizinische Klinik als Inbegriff der wissenschaftlichen Rigorosität versteht und diese im Bereich der Linguistik bemängelt, indem er in seinem Entwurf die Einstellung seiner sprachwissenschaftlichen Kollegen scharf kritisiert. Er gratuliert Pichon zu dessen Methoden, während jener sich weigert, seine Arbeit auf die eines Arztes reduzieren zu lassen. Demzufolge stellt dieser Austausch sowohl eine epistemologische Debatte als auch wertvolles historisches Material dar, denn er vermag die Konstitution

der wissenschaftlichen Disziplinen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts aufzuzeigen.

El objetivo de este artículo es analizar, desde el punto de vista de la genética textual, una parte de la correspondencia científica de Lucien Tesnière, lingüista, y Édouard Pichon, médico y gramático, durante los años 1936-1937. El texto que estudiamos en particular aquí es un borrador escrito por Tesnière en 1935 con vistas a la redacción de una reseña del volumen III del *Essai de grammaire de la langue française* de Damourette y Pichon. Las posiciones que pone de manifiesto en ese borrador difieren sensiblemente de las que haría públicas; es esto lo que analizo comparando tres estados de la formulación: el borrador, un dactiloscrito de la reseña conservado por Tesnière y, por último, el intercambio epistolar con Pichon. Se pone en evidencia en este estudio que, para Tesnière, la clínica médica es el parangón del rigor científico, cuya ausencia en el campo lingüístico deplora – criticando severamente, en su borrador, a los colegas lingüistas. Felicita entonces a Pichon por sus métodos, mientras que éste se niega a reducir su trabajo al de un médico. En esta perspectiva, este intercambio constituye, a la vez, un debate epistemológico y un material histórico precioso, capaz de documentar la conformación de los campos disciplinarios durante la primera mitad del siglo XX.

Objetivo deste artigo é analisar, do ponto de vista da genética textual, uma parte da correspondência científica entre Lucien Tesnière, linguista, e Édouard Pichon, médico e gramático, nos anos 1936-1937. O antetexto aqui estudado em detalhe é um rascunho escrito por Tesnière em 1935 com vista a redigir a recensão do vol. III do *Essai de grammaire de la langue française* de Damourette e Pichon. As posições expressas nesse rascunho diferem sensivelmente das que Tesnière tomará públicas, o que se torna evidente comparando três estados da formulação: o rascunho, a versão dactilografada da recensão conservada por Tesnière e, por último, a troca epistolar com Pichon. Resulta deste estudo que Tesnière vê a clínica médica como exemplo de rigor científico, lamentando a sua falta no campo linguístico – pelo que critica severamente, no rascunho, a atitude dos seus colegas linguistas. Tece cumprimentos aos métodos de Pichon, embora este recuse reduzir o seu trabalho ao de um médico. Portanto, esta troca apresenta-se ao mesmo tempo como um debate epistemológico e como precioso material histórico, apropriado para documentar a constituição dos campos disciplinares na primeira metade do século XX.

Questo articolo si propone di analizzare dal punto di vista della genetica testuale una parte della corrispondenza scientifica del linguista Lucien Tesnière e del medico e grammatico Édouard Pichon negli anni 1936-1937. Oggetto principale della ricerca è l'abbozzo di Tesnière del 1935 di una recensione del volume III dell'*Essai de grammaire de la langue française* di Damourette e Pichon. Le posizioni espresse in questo abbozzo differiscono sensibilmente da quelle che Tesnière renderà pubbliche. Intendo mostrare ciò, comparando tre stadi di scrittura: il manoscritto, il dattiloscritto conservato negli archivi di Tesnière e lo scambio epistolare con Pichon. Si evince allora che Tesnière riconosce il rigore scientifico della clinica medica e ne deplora invece la mancanza in campo linguistico - e nel manoscritto critica severamente i colleghi linguisti. Al contrario, si complimenta per la metodologia di Pichon, mentre questi rifiuta di ridurre il suo lavoro a quello di un medico. Lo scambio appare dunque importante sia dal punto di vista epistemologico sia prezioso dal punto di vista del materiale storico, poiché documenta come questi due campi disciplinari si relazionano l'uno all'altro nella prima metà del XX secolo.